

conquérir la direction politique de la jeunesse scolarisée, s'implanter sérieusement dans la classe ouvrière, diriger et organiser les luttes, telles devinrent les tâches de l'heure.

A ces tâches notre activité antérieure nous avait mal préparés. Nous savions propager les idées révolutionnaires, donner des explications, combattre les idéologies adverses. Nous savions tenir la rue, organiser des manifestations, résister à la police. Nous comprenions l'importance de l'épreuve de force engagée et la portée d'une défaite gouvernementale. Mais nous étions incapables de structurer sérieusement le mouvement, de définir et d'imposer les mots d'ordre et les formes de luttes justes, d'exploiter pleinement les potentialités révolutionnaires que recélait la situation.

L'impréparation, tel est bien notre malheur à tous, le malheur de tous les marxistes révolutionnaires français.

La contradiction fondamentale de notre mouvement.

La situation présente de notre courant se caractérise par l'*inadéquation* entre les tâches nouvelles qui nous incombent et notre capacité organisationnelle à les assumer. L'essor des luttes de classe nous a assigné un rôle que nous ne sommes pas en mesure de tenir pleinement. S'il est vrai que de tout temps notre organisation a vécu en-dessous de ses possibilités, mais au-dessus de ses moyens, cette distorsion a pris depuis mai l'allure d'un véritable écartèlement.

Nous avons des possibilités d'implantation énormes en secteur ouvrier, mais les militants capables de mener à bien ce travail se comptent (provisoirement) sur les doigts de quelques mains. Nous avons la possibilité de diriger les luttes de la jeunesse scolarisée, de structurer le mouvement de masse (C.A.L., C.A.) et à travers lui, d'organiser en profondeur le milieu. Mais nos cercles étudiants et lycéens ne fonctionnent pas encore comme des « organisateurs collectifs ».

Nous manquons de forces pour assumer nos tâches nouvelles, mais en même temps, en raison de la faiblesse de l'encadrement à tous les niveaux, il y a une quantité immense de forces militantes inemployées.

Ce phénomène, particulièrement irritant, est une manifestation tout à fait classique de la contradiction fondamentale énoncée plus haut. Il est le corollaire du « retard » et de « l'impréparation ». Il y a des forces militantes en masse mais il manque de militants qualifiés pour les mettre en œuvre.

« *L'état critique, l'état transitoire de notre mouvement sous ce rapport*, écrivait Lénine en 1903, *peut être formulé ainsi : nous manquons d'hommes alors qu'il y a des hommes en masse... Nous manquons d'hommes parce qu'il n'y a pas de dirigeants, de chefs politiques, par de talents capables d'organiser un travail à la fois large et coordonné, harmonieux, permettant d'utiliser toutes les forces, mêmes les plus insignifiantes.* »

Que faire ? (p. 186).

« Etat transitoire » et mutations qualitatives.

Comme l'attestent les citations placées en exergue, « l'inadéquation » des organisations révolutionnaires aux tâches nouvelles